

Trois débats sur le nouveau pavillon des Hautes Études Commerciales

Gavin Affleck

Volume 40, Number 166, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53315ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Affleck, G. (1997). Trois débats sur le nouveau pavillon des Hautes Études Commerciales. *Vie des Arts*, 40(166), 80–80.

TROIS DÉBATS SUR LE NOUVEAU PAVILLON DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Gavin Affleck



■ **Il est rare que des constructions récentes suscitent autant de commentaires que le nouveau pavillon des Hautes Études Commerciales, dessiné par l'architecte montréalais Dan S. Hanganu. La critique d'architecture reste trop souvent le domaine exclusif d'architectes. Paradoxalement, les cinq sens donnent à chacun tout ce qu'il faut pour sentir l'espace et pour communiquer l'expérience émotive d'un lieu particulier.**

Nous habitons par nécessité des espaces construits : l'architecture constitue donc une réalité quotidienne pour nous tous. Cette expertise spatiale acquise, il faut quand même un bâtiment provocateur comme celui des HEC pour la mettre en évidence. Moins portés à critiquer les espaces intérieurs flexibles et pleins de lumière, la plupart des commentaires sur les HEC sont adressés à l'image de l'édifice sur le Chemin de la Côte-Sainte-

Catherine. Avec ses dix colonnes d'échappement d'air géantes et sa trame d'acier structural exposé, cette façade monumentale projette une présence physique élargie d'un bâtiment déjà énorme. La discussion sur le bâtiment parachevé représente en fait un troisième sujet de débat quant à la conception des HEC. Le premier ayant été une sorte de consultation conceptuelle organisée : un concours d'architecture, et le deuxième ayant été mené par des groupes de pression concernés par la disparition d'une forêt pour faire place au bâtiment. Le premier débat a été entamé en 1991 et le projet de Hanganu a été

retenu parmi les soumissions d'un concours d'architecture sur invitation. Il semble que les représentants des HEC ont vu dans cette proposition une image idéalisée du monde des affaires québécois : puissant, dominant et fonceur. C'est une supposition qui devient plus pertinente si l'on considère quelques autres projets soumis. La proposition des architectes Saïa et Barbarese est le contraire du projet lauréat : modeste et conciliant, il s'insère dans la topographie du lieu avec une volumétrie fragmentée. Une approche similaire guide le projet des architectes Gauthier Guité Daoust qui propose une série de bâtiments indépendants reliés par un système de corridors vitrés donnant sur la nature. Ces deux projets cherchent leur propre monumentalité à travers l'expérience du lieu, laissant de côté l'idée de l'objet-symbole. Par sa déférence, cette approche exprime dans un langage architecturale une réserve typique du caractère canadien. De grands exemples de notre architecture sont souvent fait sur ce moule, comme le Musée d'anthropologie d'Arthur Erickson à Vancouver, un espace imprégné d'images abstraites de la forêt sans pour autant offrir quelque façade que ce soit.

Le choix d'un projet monumental plutôt que d'autres options plus subtiles revient donc en grande partie aux dé-

cideurs des HEC et à leur jury. Hanganu a gagné parce qu'il a offert la meilleure compréhension des attentes du client. Même si l'on désapprouve le choix du jury, le processus du concours demeure une méthode exemplaire de sélection dans la mesure où elle permet un débat transparent sur les attentes du client.

Le deuxième débat a fait grand bruit avant le début de la construction. À la suite de beaucoup de pression, l'architecte a accepté de « gruger » dans son bâtiment pour faire place à quelques arbres, un geste qui, apparemment, était le prix à payer pour d'autres arbres coupés. Cette histoire d'arbres démontre comment les forces et les faiblesses d'un concepteur peuvent se retrouver dans les mêmes facultés conceptuelles. Le talent de Hanganu réside dans une curiosité inépuisable pour l'assemblage des objets. Les HEC sont une sorte de laboratoire géant pour une gamme de matériaux et produits très variés, et Hanganu, comme un enfant entouré de jouets, s'est amusé à les organiser avec passion et joie. Mais ce talent d'assemblage a nui au traitement du paysage : en sauvant les arbres on a sacrifié la forêt. C'est l'échelle de l'ensemble végétal et ses qualités spatiales par rapport à la masse d'ensemble construite qui aurait dû être mise en cause et non pas l'arbre comme objet.

La résolution du troisième débat, le débat actuel, ne se fera que dans le temps. Si le projet de Hanganu dépasse un peu notre réserve habituelle, tant mieux s'il nous pousse à nous poser des questions. Reste à savoir si en vieillissant l'édifice des HEC sera perçu comme un projet étrange, mais oublié, ou s'il prendra le chemin de la tour Eiffel et du Centre national d'art et de culture G. Pompidou, deux projets parisiens hors d'échelle et rondement critiqués à leur ouverture, qui sont devenus par la suite des objets-symboles importants. De ces constructions devenues dépositaires de fierté et foisonnant d'associations sentimentales, c'est l'expression architecturale non orthodoxe qui soutient le caractère. □